

La rencontre dans les couloirs du temps

En l'an de grâce 1123 en France, le comte Godefroy de Montmirail, en sauvant son roi Louis VI, gagne la main de la princesse Frénégonde de Pouilles. Par contre, alors qu'ils sont en chemin vers sa promise, Godefroy et ses compagnons confronteront et emprisonneront une sorcière. Au moyen d'une potion magique, cette dernière enchantera le comte à voir son futur beau-père, le duc de Pouilles, comme un ours. Pensant que Frénégonde était en danger, Godefroy tue l'homme avec son arbalète, ce qui mettra fin aux épousailles et à ses désires d'avoir une descendance. Godefroy n'abandonnera pas pour autant ses désires et, avec son serviteur Jacquouille la Fripouille, iront voir le mage Eusæbius afin de remonter dans le temps pour réparer son erreur. Toutefois, le mage lui-même se trompera dans son rituel et envoie le duo dans le futur, en 1992. Ainsi débutera leur quête pour trouver une façon de retourner à leur époque.

Dans cette nouvelle époque, Godefroy arrive à rencontrer sa descendance, Béatrice de Montmirail. Par contre, cette dernière le prendra pour son cousin Hubert qui, disparu depuis des décennies, est maintenant réapparu et souffrant d'amnésie. Interagissant avec maladresse avec l'époque moderne, ils aboutiront au château des Montmirail, renouvelé depuis la Renaissance. Le comte apprendra avec dégoût que le château est maintenant un hôtel et appartient à un nouveau riche, Jacquart, qui est en fait le descendant de Jacquouille. C'est à travers de multiples péripéties qu'ils arriveront à découvrir le descendant du mage qui leur donnera la clé pour retourner à leur époque. Jacquouille a toutefois pris goût à notre époque et refuse de retourner d'où ils viennent. Il réussira à tromper tout le monde et à envoyer son descendant à sa place au Moyen-Âge.

La rencontre est au cœur du film *Les Visiteurs*. Bien qu'on y assiste à la confrontation entre deux époques différentes, l'énorme distance temporelle entre les ères s'assure que les différences ne sont pas

Jean-Simon Labbé (2020)

seulement dans le temps, mais aussi d'aspect culturel. Il est donc possible, à travers cette comédie, de visionner ce qu'il se passerait si deux horizons culturels complètement différents rentraient en collision.

Analyse du Film

Bien qu'il soit le réalisateur de plusieurs films cultes français, Jean-Marie Poiré ne jouit pas d'une grande célébrité. Plus souvent que pas, les gens appréciant ses réalisations n'ont aucune idée de qui il est ou que ses films sont produits par la même personne. Il va donc de soi que les discours publics de Poiré sont assez limités, voire presque complètement absents. Toutefois, le thème de la rencontre prend typiquement une grande place dans ses productions, étant parfois même l'élément déclencheur de l'histoire. Par exemple, dans son film *Le père Noël est une ordure*, deux bénévoles d'une ligne téléphonique reçoivent de multiples visiteurs qui leur font vivre de multiples péripéties. De ces personnages, on compte un travesti homosexuel et un homme bulgare qui tente de leur faire déguster des plats de son pays (qui ne semblent pas du tout appétissants). Dans *Les hommes préfèrent les grosses*, la rencontre entre une femme attrayante et une peu avantagée par la nature poussera cette dernière de nombreuses mésaventures qui lui permettra de finalement rencontrer l'amour. On peut brièvement voir que pour Poiré, les rencontres entre des réalités différentes ne sont pas des moments inertes. Elles sont signifiantes, perturbent le quotidien et changent les acteurs qui y participent.

Au-delà de ces réalisations, les films de Poiré s'inscrivent dans une grande tendance du cinéma français, particulièrement lorsqu'on est dans le domaine de la comédie. La saillance de la rencontre peut être vue dans d'autres films français, tels *Le Dîner de cons*, *Bienvenu chez les Ch'tis* et *Les Ripoux*. Dans chacun de ces films, le quotidien d'un personnage ordinaire se voit chambouler par l'interaction avec l'autre. Dans ces comédies, l'humour débute typiquement qu'avec les premiers éléments de la rencontre. Elle choque, elle perturbe le quotidien et elle nous force dans des situations qui ne sont ni appréciées ni désirées. Par contre, une fois que la rencontre est inévitable et que nous ne pouvons que la

vivre, l'humain ne pourra pas rester inchangé face à cette interaction. Le succès de ces films prouve qu'il y a un aspect familier et connu avec cette notion. Les gens trouvent ces films drôles parce qu'ils peuvent s'identifier aux sentiments que la rencontre avec une personne différente peut vraisemblablement réaliser des situations indésirables. Bien que ce ne sont pas des productions de Poiré, ils nous éclairent sur comment la rencontre est typiquement présentée dans les autres arts.

Contrairement aux autres films que nous avons brièvement survolés, *Les Visiteurs* présente une gamme riche de personnages présentant des personnalités différentes, bien que chacun est un peu plus une généralisation qu'un personnage complexe. Malgré leur archétype, ils réagissent réalistiquement à la rencontre qu'ils sont présentés, la grande majorité négativement. En effet, le film propose que ce n'est pas tout le monde qui peut accepter et profondément vivre la rencontre. Cette dernière n'est jamais poursuivie pour ce qu'elle est, elle est même évitée. C'est la réaction qu'on peut voir par la grande majorité des personnages, tel le mari de Béatrice, Jean-Pierre, la police et Jacquard. Ce sont lorsque les individus sont poussés par des éléments autres que la rencontre qu'ils vont véritablement considérer approcher l'autre, tel vu par Godefroy, Béatrice et Jacquouille.

On peut facilement voir l'aversion que les gens ont face à la rencontre dans le film. Alors que Godefroy et Jacquouille vont passer une nuit chez Béatrice, Jean-Pierre passera la soirée à les critiquer et à espérer qu'ils partent le plus vite possible. Les policiers, eux, auront toujours une attitude négative face aux visiteurs. Même s'ils savent qu'ils sont affiliés avec Béatrice, ils resteront toujours sur leurs gardes avec eux. Finalement, Jacquard, malgré qu'il soit le descendant de Jacquouille, sera toujours agressif face à leur présence. Il arrivera même à la violence par un moment, lâchant le chien de garde de l'hôtel après Jacquouille. Bien que ceci ne soit qu'un très bref résumé des attitudes des personnages secondaires, il peint bien la position générale de la majorité face à l'inconnu. S'il n'y a pas de raisons propres à la personne pour accepter la rencontre avec un étranger, il y aura une forte préférence à éviter cette personne.

Durant l'entièreté du film, Godefroy est critique du nouvel environnement dans lequel il se trouve. Ces premières pensées, une fois qu'il réalise la situation, sont visées vers trouver un moyen de retourner à son époque. Jamais ne montre-t-il une réelle acceptation ou un intérêt à ce nouveau monde. Comme il dit lui-même, « On ne peut pas rester dans une ère si misérable! ». Le nouveau statu quo est lui aussi critiqué. Alors qu'il reste chez ses descendants, ils les critiquent de ne pas avoir de serviteurs et de vivre dans un « si pitoyable logis », alors que la maison est très bien selon les standards bourgeois de l'époque. La somme de son dégoût surgit lorsqu'il apprend que son descendant a pris part à la Révolution française, déclarant à son serviteur, « Quelles infamies, mon Jacquouille! Les vilains ne payent plus les impôts, ni la taille ou la corvée. Ni le tonlieu et la dîme! Ha, quelle injustice! Il faut vite rentrer chez nous! ». On le comprend donc bien, rien de notre monde ne plaît à Godefroy, outre une chose.

Bien que son objectif primaire soit de retourner dans son monde, il doit interagir avec Béatrice afin d'accomplir cette tâche. Le comte reconnaît très vite, dû à la grande similarité physique que Béatrice partage avec sa promise, qu'elle est sa descendance. Ultimement, ceci les rapproche et, malgré ses nombreuses critiques sur son mode de vie, il faut croire qu'il apprécia véritablement son interaction avec elle puisqu'il lui déclare à la fin du film que « Ça été un grand bonheur pour moi de te connaître [...], il n'y a rien de plus émouvant que d'avoir connu sa descendance. ». Son désir initial qui l'a poussé à voyager dans le temps, celui d'avoir une lignée, est la même raison qui lui a permis d'apprécier Béatrice. Le film valide même l'impacte de la rencontre entre les deux. Avant d'entreprendre son périple, le mage Eusæbius lui expliqua qu'il devrait trouver une force en lui afin de dévier le carreau tiré de son arbalète. Effectivement, à son retour à la scène, ce dernier découvre effectivement en lui l'énergie de dévier le projectile. Étant donné que cette scène suit son adieu à Béatrice, la force qu'il trouve en lui pour changer les événements pourrait être l'assurance qu'il a déniché en rencontrant sa descendance. Reste-t-il que même si cette rencontre l'a fait grandir, Godefroy ne cherche pas à changer son mode de vie ou sa réalité.

Les premiers moments de la rencontre entre Béatrice et Godefroy ne se sont pas faits aisément. Incertaine, légèrement apeurée, la femme n'est aucunement intéressée à interagir avec l'homme, le traitant de brute et lui offrant de l'argent pour qu'il la laisse tranquille. Le prenant ultimement pour un fou dangereux, elle décide vite d'appeler la police afin qu'ils puissent s'en occuper. Une fois que ces derniers arrivent, elle décide de partir. Nous pouvons donc voir que comme tout le monde, Béatrice n'a aucune raison *à priori* à vouloir interagir avec une personne différente ou qui représente un changement dans son quotidien. Elle a pris les mesures immédiates pour que Godefroy, ici vu comme un « autre » problématique, soit enlevé le plus rapidement de sa vie. L'interaction aurait fini là s'il n'y avait pas eu des éléments secondaires pour l'insister à l'aborder.

Alors qu'elle était en train de partir de la scène, ce sont les cris de Godefroy énonçant la devise de leur famille pendant qu'il se bat avec les gendarmes qui la retiendra. Voyant une connexion entre elle et lui, elle expliquera sa présence en le confondant pour son cousin Hubert, disparu depuis longtemps. Son comportement, ainsi que celui de Jacquouille, sera expliqué par de l'amnésie. Soudainement, elle a une raison d'interagir avec eux et y voit une possibilité de reconnecter avec un membre de sa famille disparu. Toutefois, bien qu'elle accepte leur présence, ses actions seront tout de même centrées vers le rétablissement du statu quo. Une fois qu'ils récupéreront leur mémoire, la vie reviendra normale. Ce n'est vraiment qu'à la fin, lors que Béatrice assiste au rituel pour voyager dans le temps, qu'elle est forcée à croire son histoire. Émue, elle réalise son erreur et prononce qu'« il n'y a pas de trésor qui vaut notre rencontre ». Au final, elle chérit cette connexion qu'elle a pu établir avec l'« autre », disant que la « vie va être tellement banale maintenant ». Même si elle n'a pas eu exactement les retrouvailles familiales qu'elle croyait avoir, elle a tout de même grandi à travers cette histoire.

Finalement, Jacquouille était dans une position similaire à Godefroy au début de leur interaction avec le présent. Craignant autant les différences que Godefroy, le summum de son dégoût pour la culture française contemporaine est déclaré lorsqu'il apprend que Béatrice est mariée avec un gueux,

Jean-Simon Labbé (2020)

ironiquement défendant un système qui le désavantage. Ce n'est vraiment que vers la moitié du film, lorsqu'il apprend plus sur la Révolution française et l'émancipation du peuple, qu'il débute sa transformation. À partir de ce moment, Jacquouille cherche de plus en plus à joindre notre monde, allant jusqu'à refuser de partir lorsque le moment est venu, « Je vous regretterai, mais je suis trop bien à l'aise ici! ». De plus, alors que Godefroy tente de lui expliquer que notre monde n'est pas pour eux, il lui dit simplement qu'il s'accommodera. Sa réaction est donc complètement l'inverse que celle de Godefroy. Son objectif n'est nécessairement d'aller vers la rencontre, mais les gains qu'il peut réaliser socialement le poussent à le faire.

Si nous allons par-dessus les personnages, nous pouvons aussi voir deux moments symboliques dans le film qui représente la rencontre comme un événement choquant. Premièrement, le rituel pour voyager entre les époques. Après avoir bu une potion immonde, une incantation magique cause les visiteurs à se tordre de douleur avant de se métamorphoser en objet inerte et exploser. Bref, le voyage lui-même, l'étape qui mène à la rencontre, est une expérience extrêmement désagréable. Deuxièmement, il y a la bague de Godefroy. Alors qu'ils sont en route vers le château moderne, la bague portée par Godefroy et la bague contemporains, se retrouvant dans une vitrine au château, commencent à scintiller de chaleur. Un instant plus tard, les deux sont propulsées vers les airs par une force invisible et se fracassent ensemble, produisant une grande déflagration dans le ciel. Le réalisateur s'était imaginé que la rencontre entre les deux homologues de la même époque causerait tout un fracas, continuant le discours que la rencontre entre deux horizons n'est pas une chose simple, mais un événement perturbant.

Comme nous avons pu le voir, la position de Poiré sur la rencontre est assez évidente. La façon que ses personnages réagissent à la rencontre, ceux qui l'acceptent comme ceux qu'y ne l'accepte pas, ainsi que les symboles indique que la rencontre n'est pas une chose facile. Elle est perçue par les gens comme une chose indésirable et à éviter. Par contre, il y aura parfois des raisons externes qui pousseront

Jean-Simon Labbé (2020)

les gens à devoir interagir avec l'« autre ». C'est grâce à cette poussée que les gens pourront évoluer, puisque Poiré nous indique qu'ultimement, la rencontre est une bonne chose.

La complexité culturelle

Bien que *Les Visiteurs* soit à la base une comédie, le réalisateur a tout de même ajouté son humour à un monde qui reflète le nôtre. Cette réalité ne doit donc pas être si différente de ce que nous connaissons et une étude des deux sociétés présentées ne sera pas cause perdue. En effet, assez de détails sont donnés à l'ordre social de ce monde pour que nous puissions l'éplucher et l'analyser. À travers cette structure sociale, nous verrons qui détient le pouvoir moral, comment il est maintenu et forcé, et que sont les dangers qui peuvent déstabiliser le statu quo social.

Le pouvoir moral à l'époque des visiteurs est détenu par la noblesse, bien que dans la suite du film l'Église est aussi démontrée comme ayant un pouvoir sur la population. On ne peut nul douter de l'influence quasiment absolue de cette classe puisqu'elle possède un droit complet et arbitraire sur les terres et la vie des paysans. Comme on le voit au début du film, les nobles obtiennent leur pouvoir social grâce au Monarch de leur société qui les bonifie à travers des événements prestigieux. Bien que ce n'est pas mentionné dans le film, on peut présumer un aspect presque divin au roi. Bref, dans une société féodale l'essence du pouvoir est assez facile à cerner.

La situation du présent est quelque plus complexe, puisqu'elle est une société manquant une classe sociale possédant un pouvoir absolu. Les anciennes familles, tels les Montmirail, semblent avoir gardé un certain statut. Béatrice est une personnalité active dans sa communauté qui est connue et respectée par la norme. Par contre, malgré son tempérament désagréable, Jacquard lui aussi possède une certaine influence sur les autres. Ce n'est vraiment qu'à l'arrivée des frères banquiers dans l'histoire que l'on comprend que le pouvoir n'est plus lié aux cérémonies ou au droit divin, mais à l'argent. Ces deux personnages, presque superflus dans le narratif du film, sont ceux qui sont le plus choyé par la

police et le personnel de l'hôtel. Les capacités financières, dans ce scénario culturel, sont synonymes avec la valeur morale de la personne. Les gens moins fortunés essaient de gagner la grâce des plus riches et on termine avec une classe marginalisée dont on ne souhaite aucunement interagir avec. Au final, ils vivent dans une société presque autant hiérarchique que le Moyen-Âge. Même s'il est difficile avec seulement le film de déterminer comment ces deux sociétés ont pu établir un tel échelon social, il est clair comment l'ordre social est maintenu : par un monopole et une utilisation de la violence.

Au Moyen-Âge, on pointera premièrement que la classe noble est aussi la classe guerrière. Godefroy lui-même est rarement vu sans son armure et ses armes. Son entourage aussi n'est pas des enfants de chœur. Plus qu'une fois peut-on voir deux de ces gardes du corps intimider les gens pour aider leur seigneur. La mésaventure avec la sorcière est un exemple de comment que la violence est utilisée. Ce sont les compagnons qui décident de la confronter une fois qu'ils entendent parler d'elle. En représentant un « autre » potentiellement dangereux à l'ordre social, elle fut neutralisée par des moyens violents. Même une fois capturée, on planifie de la brûler. L'ordre social est donc bel et bien défendu par la violence que les nobles possèdent.

L'utilisation de la violence lors de l'époque contemporaine est plus subtile. Le monopole sur la violence n'est pas directement lié à la riche bourgeoisie, elle est plutôt encrée dans l'institution policière qui elle souhaite défendre l'ordre social. On pourrait alors dire que l'ordre n'est plus défendu par ceux qui en profitent le plus, il est défendu par le système lui-même. Le meilleur exemple est la première rencontre entre Béatrice et Godefroy. Apeurée, le premier réflexe de la dame sera d'appeler la gendarmerie pour neutraliser la menace à l'ordre social que représente Godefroy. Même si elle ne comprend pas qui il est, elle saisit bien qu'il pourrait nuire à l'ordre social. On notera tout de même que, en voyant une pleine escouade de plus d'une dizaine de policiers, elle doute un peu si une telle force est nécessaire. Par contre, la police n'en doute aucunement. La violence étant leur première option, ils finissent par matraquer Godefroy au point où il ne peut plus résister. Bien qu'il n'y ait plus d'autres

Jean-Simon Labbé (2020)

événements violents de la police, ils resteront toujours dans le paysage et, à travers l'intimidation et des promesses de violence, tenteront de garder les visiteurs sous leur contrôle. Alors qu'ils garderont cette attitude avec eux, les policiers entretiendront un effort constant pour bien saluer et bien paraître devant la riche bourgeoisie. Leur comportement n'est donc pas arbitraire, il est dirigé vers maintenir l'ordre social et empêcher que le statu quo soit perturbé.

Nous pouvons donc voir que chaque système, à sa façon, tente de se régulariser à travers la brutalité et l'oppression. Cette régularisation garde l'ordre social dans un état d'homéostasie qui empêche des changements culturels de s'opérer. Bien sûr, d'autres processus culturels sont certainement en jeu. Jacquouille, en défendant les traditions de son monde sans être sous un risque immédiat de violence, proscrit instinctivement aussi un système qui le désavantage considérablement. Le concept de l'habitus bourdieusien peut nous guider vers une compréhension de cet aspect régulateur du système. On définira l'habitus comme étant les pratiques apprises et reproduites à travers la vie d'un individu (agent) (Bourdieu 1997:78). Enseigné dès la naissance (Bourdieu 1997:81), l'habitus ne dicte pas d'une façon draconienne comment un individu réagit à une situation, mais lui présente plutôt les différentes façons qu'il pourrait réagir (Bourdieu 1997:78). Ultimement, l'harmonisation de l'habitus conforme d'un groupe produira non seulement une vision commune du monde (Bourdieu 1997: 80), mais aussi comment le monde devrait être. Jacquouille, en défendant la tradition oppressive dont il vit, ne protège pas bêtement une situation opposée à ses intérêts personnels. Il soutient plutôt la seule façon d'être dont il a appris à travers sa vie. Incluant la régulation par la structure sociale elle-même, ces deux forces, externe et interne à la personne, mais aussi contenue dans le système, empêchent et freinent le changement social.

En effet, la diversité culturelle peinte sur la carte mondiale et temporelle nous démontre que les sociétés ne sont pas autant statiques qu'elles espèrent l'être. En connaissant cette finalité et en assumant que nous avons raison de croire que les facteurs internes d'une société ne prônent pas le

changement, nous devons donc croire que ce sont les facteurs externes d'un group qui causera les permutations culturelles. Incontestablement, comme discuté préalablement, ces influences sont typiquement approchées avec méfiances. Lorsqu'il rentre dans la salle à manger de l'hôtel complètement vêtu de son armure, Godefroy brise les habitudes que les gens ont sur comment l'un devrait se comporter et s'habiller à un tel endroit. On chuchote, on rit et on juge, mais on ne cherche pas à comprendre. Par contre, la culture de l'«autre» peut nous atteindre parfois, lorsque nous avons une raison validée par d'autres desseins. Alors que Jacquouille est un ardent défenseur de sa culture initialement, apprendre les libertés que la Révolution française a amenées lui fait réaliser que d'autres modes de vie légitimes sont réalisables. C'est ces nouvelles idées qui vont le faire refuser le droit absolu que Godefroy autrefois possédait sur sa personne. Il va même utiliser un des descendants de Godefroy qui appuyait la révolution afin d'argument avec l'homme. Ce changement dans la façon de voir le monde de Jacquouille et l'impact de sa culture ne sera pas terni pas un monologue interne, mais à travers les influences externes que la rencontre lui a conférées.

Nous avons pu voir qu'à travers de ces deux cultures qu'il existe des méthodes institutionnelles et mentales qui renforcent la présence d'un ordre social. Or, les hégémonies culturelles ne sont pas complètement invulnérables. Si les influences d'horizons culturels différents réussissent à s'enfoncer dans la conscience des gens, ce qui n'est pas chose facile, et qu'il y a un désir interne qui s'enlign avec ces nouvelles idées, le changement est possible. Évidemment, même si les changements culturels ne sont donc pas impossibles, les conditions sont des obstacles durs à surmonter. Il n'est alors pas étonnant que nous ayons un sentiment de permanence lorsque l'on discute des modes de vie des sociétés. Cela nous amène même l'assurance qu'importe ce que le futur nous réserve, il se produira probablement d'une façon qui nous est familière.

Analyse des Interactions

Une grande partie du film est centré sur l'interaction entre les personnages. La formule n'est pas très compliquée : Godefroy ou Jacquouille interagit avec un aspect du monde moderne et un mésentendu ou un malaise s'en suit. Étant les visiteurs dans un monde qu'ils ne connaissent pas, ils se retrouvent dans une situation où tous deux n'ont aucun pouvoir ou portée sociale. Ceci est un aspect sérieux dans leur relation avec les autres personnages puisqu'ils seront toujours jugés selon les normes du milieu qu'ils habitent. Pour bien comprendre leurs interactions avec ce monde, nous regarderons premièrement comment ils interagissent avec l'environnement et ensuite comment chacun communique avec les gens.

Affronté à un monde dont ils ne pourraient connaître, il est normal que les deux hommes soient complètement pris au dépourvu dans notre réalité. Reste toutefois que ce sont des individus faisant face à des mœurs que l'on assumera qu'ils connaissent. Comme dans notre mention de l'habitus, on s'attend à ce qu'ils aient eu cet effet d'harmonisation de leurs connaissances et pratiques. Le meilleur exemple de ceci est une scène où, juste avant de dîner, le mari de Béatrice les amène à la salle de bain pour qu'ils puissent se préparer avant le repas. Leur disant de se laver les mains, ils les laissent seuls dans la pièce. Ne sachant pas la fonction d'un évier, les hommes finissent à genou à côté de la toilette. Bien que cela puisse nous sembler ridicule, la toilette est effectivement la seule source d'eau qu'ils auraient pu concevoir. Au final, la scène se termine avec Jean-Pierre et Béatrice qui les regardent un peu exaspéré, cette dernière dictant qu'ils ne peuvent pas être « amnésique à ce point-là ».

Cet incident est une bonne fenêtre pour observer une erreur d'échange dans ce que Gumperz définit comme les façons de parler. Ces façons de parler sont tous outils linguistiques qui permettent de

Jean-Simon Labbé (2020)

transférer une information incluant la grammaire, le lexique, la prosodie, les pauses, les expressions idiomatiques et autres (Gumperz 1989 :20). En disant simplement « Lavez-vous les mains », Jean-Pierre souhaite dire d'utiliser le lavabo afin d'accomplir cette tâche. Or, tout ce que Godefroy et Jacquouille comprennent de cet ordre est le sens aux premiers degrés. Un mouvement de la main vers la pièce pointe simultanément vers la toilette, ce qui confond le message encore plus. En n'ayant pas les outils linguistiques pour saisir le message qui leur a été donné, les hommes font du mieux qu'ils peuvent. La réaction de Béatrice est aussi intéressante puisqu'elle assume immédiatement que le problème de la situation est relié à leur état mental. Ce type de réponse est aussi expliqué par Gumperz qui était concerné que les erreurs de communication n'étaient pas perçues comme un résultat du contexte culturel ou social de l'autre, mais à cause de facultés mentales affaiblies ou des capacités sociales nulles (Heller 2014:193). En effet, les personnages contemporains ne comprennent aussi pas les raisons qui explique que leurs messages ne sont pas bien compris.

En temps qu'individu, Godefroy est tombé de haut dans son apparition dans notre monde. Alors qu'il était un héros chez lui, il se retrouve maintenant dans une situation où tout le monde croit qu'il est possédé par des troubles mentaux. Comme il le dit lui-même, « Je ne suis point malade ni fou dingo, je viens simplement de très, très loin. » Bien qu'il réalise la situation qu'il se trouve et qu'il comprend comment les autres le perçoivent, Godefroy n'essaye aucunement de se conformer à cette nouvelle réalité. Ayant perdu tout son pouvoir social, il n'est pas capable d'accepter qu'il doive se rabaisser pour mieux paraître. Mélangé à sa personnalité grégaire, Godefroy ne se gêne pas à se mêler aux conversations des autres. Par contre, on voit bien que l'homme n'a aucun capital communicatif (Gumperz 1989:11). Il ne connaît pas et ne respecte pas nos normes lors d'une discussion lors d'un évènement ou une discussion et cela repousse les gens. Ce choque entre eux est défini par Gumperz comme étant dû aux différents présupposés culturels différents (Gumperz 1989:19). En demandant à Béatrice où sont ses serviteurs, Godefroy ne fait que questionner sa réalité sur un aspect commun de la

sienne. Vivant dans une société où l'on prône la liberté de chacun, Béatrice ne peut qu'être insultée par cette remarque. Comme on le voit, les interactions de Godefroy sont un bon exemple de ce qu'il se passe lorsque les différences culturelles sont forcées dans une situation d'interaction.

Comparé au comte, Jacquouille se trouve à l'opposé dans le spectre du pouvoir. Commencant avec aucun poids social, il ne réalise très vite qu'il a tout à gagner dans cette nouvelle réalité. Ceci lui permet donc d'accepter la culture qu'il vient d'aboutir et souhaite même la rejoindre. Par contre, il fait face à un problème différent de Godefroy. En essayant d'absorber la culture contemporaine, Jacquouille tente d'inclure un lexique plus moderne dans ses dialogues. Ces mots sont toutes fois apprises à l'improviste sans une réelle compréhension de ce qu'ils veulent dire et comment les appliqués. Il acquiert donc les mots, mais pas la façon de les parler. Lorsque quelqu'un lui pose une question complexe et qu'il ne fait que répondre par « *C'est okay!* », un clair mésentendu est créé. Le demandeur, en essayant de se baser sur ses propres conventions de contextualisation (Gumperz 1989:24), interprète que la situation ne requiert finalement pas d'intervention. Dans un autre scénario, on le traite de con, retournant au thème d'associer le manque de compréhension à l'état mental de la personne. Le désir de vouloir communiquer avec l'autre, comme on le voit avec Jacquouille, n'est pas assez pour le faire. Similairement avec Godefroy, il doit y avoir un processus d'apprentissage afin que les façons de parler, et même les façons d'être, soient proprement apprises.

Comme écrit précédemment, les erreurs de communication se retrouvent au cœur des interactions dans le film *Les Visiteurs*. Même si les deux groupes parlent la même langue, l'énorme différence dans les dialectes produit une barrière linguistique entre eux. Ironiquement, c'est justement cette ressemblance qui enrichit les malentendus. S'ils parlaient des langues complètement distinctes, un effort supplémentaire serait appliqué pour tenter la communication. À l'opposé, c'est le sentiment que l'autre partage nos attitudes culturelles dû à la même langue qui réduit l'alerte et la prudence dans la

communication. Les différences secondaires linguistiques sont donc possiblement plus dangereuses à la compréhension mutuelle que les différences majeures puisqu'elles passent sous notre radar cognitif.

Conclusion

Le film *Les Visiteurs* ne semble donc pas être un film culte pour rien. Outre qu'une comédie simple, le réalisateur y a créé un monde qui se tient avec des cultures distinguées et des interactions réalistes. Bien que nous sommes dans le monde de la science-fiction, la rencontre entre des peuples séparés par presque mille ans serait définitivement un choc culturel pour toutes les parties. En se fiant au film, la rencontre n'est aucunement une chose facile. Intrinsèquement, nous craignons et repoussons la rencontre vers un étranger. Par contre, au-delà de ce sentiment, elle nous permet d'avancer et de grandir. Alors que nous sommes confiés à notre propre monde, les influences externes peuvent être une source de changement. Évidemment, bien que ce film ne pressent pas de conséquence à l'acceptation de la rencontre, nous ne pouvons pas déclarer que l'approche de deux horizons culturels différents va toujours produire un résultat positif pour les deux groupes.

Bibliographie

Bourdieu, Pierre. 1997. *Outline of a Theory*. Cambridge University Press.

Gumperz, John. 1989. *Engager la conversation*. Cambridge University Press

Heller, Monica. 2014. Gumperz and Social Justice. *Journal of Linguistic Anthropology* 23(3):192-198.